Le Monde libertaire - n°1850
mai 2023
Fédération anarchiste

TURQUIE: JUSTICE POUR PINAR SELEK...

Afin d'accroître la visibilité de l'injustice qui frappe Pinar Selek, les différents comités de solidarité avec Pinar ont réussi à mobiliser des universitaires et responsables d'universités, des associations de défense des droits humains, des militantes féministes, des syndicalistes, des maisons d'éditions, des artistes, des journalistes, des députées, des conseillers municipaux... de France, Suisse, Belgique, Allemagne, Italie, Norvège...: ainsi une centaine de solidaires, comme les appelle Pinar, se sont rendues à Istanbul, au Tribunal d'Istanbul Adalet Sarayi, aux côtés des avocates pour ce cinquième procès qui s'inscrit depuis 25 années dans une mascarade judiciaire. D'autres solidaires étaient auprès d'elle à Paris.

Dans la liste des actions de solidarité, quelques dates en mars 2023: le 6, le campus de l'*Institut national supérieur du professorat et de l'Éducation* de l'académie de Nice change de nom et devient le Campus Pinar Selek. Des conférences de presse se sont tenues à Marseille le 11, à Nice le 20 avec une soirée de soutien le 25, puis une autre conférence de presse au Pen Club Français à Paris le 29 et une soirée de soutien à l'Hôtel de Ville de Paris le même jour.

Et le 31, ce fut dans les locaux de la L.D.H., lieu symbolique de l'affaire Dreyfus, que l'audience d'Istanbul fut suivie à distance dans ses moindres détails. Par ailleurs, Azucena Rubio me confiait que le comité de soutien de Lorient avait prévu une cuvée Pinar Selek auprès des descendants Reclus, vin de Graves bien fameux! Quant aux universitaires, ils et elles insistent sur l'universalité du savoir et l'inconditionnalité de la liberté d'expression des chercheurs.

Une militante engagée auprès des groupes opprimés

Pinar, née en 1971 à Istanbul, est issue d'une famille engagée à gauche. Son père est avocat, il a passé quatre ans et demi en prison. Sa mère est pharmacienne et reçoit de nombreux militants dans sa boutique.

À la fin des années 1980, Pinar s'intéresse aux enfants kurdes ou roms ou enfants de prostituées, en rupture familiale, vivant dans les rues d'Istanbul. Elle leur propose de créer un atelier de rue, en squattant un bâtiment inoccupé au cœur de la ville. Celui-ci leur permet d'exprimer leur créativité par la confection d'objets en papier mâché, en poterie, en peinture: une troupe de théâtre de rue intervient même pour défendre des luttes sociales.

Elle se lie avec des personnes prostituées et réalise une étude sociologique dans une maison close. Puis, elle co-organise un réseau de sortie de la prostitution afin de les aider à se libérer des griffes des proxénètes.

Elle prend fait et cause lorsque les personnes transsexuelles et travesties risquent d'être délogées par les milices fascistes, *«les Loups gris»*, à coups de cocktails Molotov et de bastonnades.

Elle débute ensuite une recherche universitaire sur la résistance kurde, en menant des entretiens avec des militantes kurdes, afin de comprendre les causes sociales et les modalités de leur mobilisation. Là, elle franchit la ligne que le pouvoir turc ne peut accepter: une Turque qui s'intéresse aux Kurdes!

Elle est arrêtée le 10 juillet 1998 par des policiers en civil qui en profitent pour saccager l'atelier de rue.

Persécution judiciaire

Dès lors, Pinar Selek est harcelée par la justice turque. Elle est emprisonnée durant deux ans et demi, pour avoir osé organiser des entretiens avec des Kurdes pour ses recherches sociologiques, et torturée pour avoir refusé de donner leurs noms. Le pouvoir turc décide alors d'en faire une terroriste en fabriquant

de toutes pièces des éléments qui montreraient sa responsabilité dans l'explosion du *Marché aux épices* d'Istanbul le 9 juillet, alors que de nombreux rapports officiels établissent que l'explosion relève d'un accident d'une bonbonne de gaz.

Libérée des geôles turques, elle cofonde en 2001, l'association féministe Amargi, afin de lutter contre les violences faites aux femmes, avec la publication d'une revue théorique du même nom, et une librairie féministe.

En 2006, lors d'un premier procès, un témoin, qui l'accusait d'avoir posé la bombe au *Marché des épices*, se rétracte et confie que ses aveux ont été obtenus sous la torture. Pinar est donc relaxée mais le procureur fait appel. En 2008, elle sera de nouveau relaxée, cependant l'appel de la *Cour de Cassation* la fait fuir hors de Turquie. Elle travaille, à ce moment-là, sur l'antimilitarisme et l'objection de conscience. Elle en fait un ouvrage en 2008, *Sürüne Sürüne erkek olmak, (Devenir homme en rampant. Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante,* traduction, L'Harmattan, 2014): elle analyse, à partir du service militaire en Turquie, les liens entre la construction sociale des hommes et la production structurelle du pouvoir masculin et de la hiérarchie sociale, au détriment des femmes. Elle découvre aussi l'écologie sociale avec les écrits de Murray Bookchin, et s'engage, à Istanbul, notamment, sur les mutations urbaines. C'est à Berlin qu'elle trouve un premier refuge et bénéficie d'une bourse du Pen Club.

En 2011, après le troisième acquittement, la *Cour de Cassation* fait à nouveau appel. Et le 24 janvier 2013, Pinar est condamnée à perpétuité par le Tribunal d'Istanbul. Finalement, elle arrive en France en 2012 et soutient sa thèse en science politique à l'Université de Strasbourg en 2014, sur les formes de mobilisation en Turquie. Sa condamnation est annulée en juin 2014 par un quatrième acquittement.

C'est reculer que d'être stationnaire...

Inlassablement, elle poursuit ses travaux universitaires et publie: *Loin de chez moi mais jusqu'où?* (Éd. IXè, 2012), *La Maison du Bosphore* (éd. Liana Levi, 2013), *Parce qu'ils sont Arméniens* (Liana Lévi, 2015), et des contes comme *Verte et les oiseaux* (Éd. Les Lisières, 2017), ou *Algue et la sorcière* (Éd. Les Lisières, 2021) ou encore *Azucena ou les fourmis zinzines* (Éd. Des Femmes, 2022): les fourmis sont peut-être petites mais nombreuses, alors... Elle apparaît ainsi en tant que sociologue, écrivaine, poétesse, antimilitariste, féministe et anarchiste, et continue de s'intéresser à tous les groupes les plus marginalisés et discriminés, à toutes les minorités. Après Strasbourg, elle obtient un poste à l'Université de Nice, grâce aux soutiens universitaires, et reçoit la nationalité française en 2017.

La Cour pénale de Turquie l'a acquittée quatre fois des charges qui pesaient contre elle en 2006, 2008, 2011 et 2014. Mais, elle est condamnée à la réclusion criminelle à perpétuité pour terrorisme, en janvier 2017, par la Cour pénale d'Istanbul. L'acharnement du pouvoir politique turc est sans limites. L'agence de presse publique turque annonce le 21 juin 2022, l'annulation, par la Cour suprême de Turquie, de la totalité des acquittements. En janvier 2023, est lancé un mandat d'arrêt international pour une énième date d'audience fixée au 31 mars 2023. Dans le contexte politique du régime d'Erdogan, ce sont sans arrêt des restrictions de liberté et une multiplication des violences contre l'ensemble des minorités et des opposants politiques, notamment contre les Kurdes. La date n'est donc pas choisie au hasard: il était important pour le pouvoir turc de condamner la sociologue et de se débarrasser ainsi de ce dossier avant les élections présidentielles du 14 mai 2023.

Le 31 mars, une audience sous haute tension

Le pouvoir turc ne s'attendait pas à un tel soutien sur place. Aussi, il décide de nasser la délégation d'une centaine d'européennes venue pour observer le procès, et met à distance les 500 autres manifestantes. Une présence policière disproportionnée visait à intimider et à empêcher la tenue sur place de la conférence de presse prévue: reconnaissance de la force solidaire et aveu de la faiblesse du pouvoir turc! La délégation finit par entrer par petits groupes, mais une partie seulement. Les avocates font remarquer que l'accusée n'est pas présente et de fait la Cour d'Assises d'Istanbul en sa 15e chambre décide de reporter les débats au 29 septembre 2023, et confirme le mandat d'arrêt international.

À ce jour, il est important que Pinar soit protégée autant du risque d'attentat que celui d'extradition. Elle doit pouvoir continuer à circuler librement. Aussi, l'ensemble des solidaires ainsi que sa famille et ses avocats continuent de lutter activement pour le droit et la justice.

Inquiétude et espoir, le combat continue

À Nice, Pinar poursuit ses recherches tout en s'engageant dans un collectif féministe œuvrant sur la solidarité avec les femmes migrantes, notamment sur la frontière Italie-France. Sans cesse, elle explore pour faire advenir un monde libéré de toutes les dominations patriarcales, capitalistes et écologiques et aussi nationalistes, tout en faisant le lien entre toutes ces luttes.

«Jusqu'à aujourd'hui, j'ai résisté pour ne pas me soumettre, mais aussi face à la répression pour continuer à créer, à travailler sur des questions de recherche[.], à réfléchir, à agir et à vivre [.]», dit-elle.

Pinar, c'est le courage, la ténacité, la combativité, la joie de vivre malgré toutes les épreuves. Elle ne se soumettra jamais! Elle ne lâchera rien ni pour elle ni pour tous les opprimées.

Hélène HERNANDEZ.